



Partenariat avec l'APAJH
Séance Cine-ma différence
ouverte à tous

SANTA & Cie

de Alain Chabat

Rien ne va plus à l'approche du réveillon : les 92 000 lutins chargés de fabriquer les cadeaux des enfants tombent tous malades en même temps ! C'est un coup dur pour Santa (Claus), plus connu sous le nom de Père Noël... il n'a pas le choix : il doit se rendre d'urgence sur Terre avec ses rennes pour chercher un remède. À son arrivée, il devra trouver des alliés pour l'aider à sauver la magie de Noël.

Une famille désorganisée, le Père Noël qui débarque, la magie des fêtes en péril : on a l'impression d'avoir déjà vu ça cent fois. Oui, mais c'est tout le génie bluffant d'Alain Chabat de réussir à broder de la haute couture sur ce canevas relativement convenu. Soit une comédie populaire – mais jamais populiste – évitant avec pas mal de style la guimauve collante et l'ironie poisseuse. Le ton Chabat n'a jamais été aussi précis, aussi juste. Après *SUR LA PISTE DU MARSU-PILAMI* (2012) peut-être un peu trop chargé, *SANTA & CIE* réussit un idéal de comédie française tout public. Une forme de cinéma cartoon à la fois léger et humain qui permet à l'ex- Nul de s'amuser, de multiplier les clins d'œil et les gags sans jamais perdre de vue l'émotion. Chabat, c'est notre Pixar à nous.



Dès les premiers instants, dans l'usine à jouets fantasmagorique du Père Noël, il impose un mélange caractéristique d'émerveillement et de malice. En quelques répliques, il pose le quotidien de ce « chef d'entreprise » un peu spécial, vaguement autosatisfait, la colère sourde des lutins épuisés et d'une Mère Noël qui s'ennuie au Pôle Nord. Son swing comique emporte tout, désamorce le ridicule et rebondit joyeusement sur une multitude d'inventions visuelles à la Gondry, un fourmillement de détails malins qui file irrésistiblement



le sourire. Mais Chabat sait être économe. À peine le temps d'écarquiller grand les yeux que le Père Noël monte dans son traîneau direction Paris, en quête de vitamines pour sauver ses lutins. Un virage réaliste périlleux négocié ici avec un sens parfait de la comédie de mœurs. Car plus encore que son Père Noël ronchon qui ne comprend rien aux enfants, ce sont des parents gentils mais un peu débordés (formidables Pio Marmaï et Golshifteh Farahani), couple lambda, qui vont devenir les véritables héros de cette histoire. *SANTA & CIE* raconte la vie de famille et ses galères comme peu de comédies savent le faire. Un quotidien chaotique qui accueille tout naturellement le merveilleux et ce Père Noël paumé. Pas de quiproquo pénible, juste l'élégance d'une comédie magique. À l'opposé des machines à vannes agaçantes, *SANTA & CIE* a le sens du gag et de l'écriture. Une façon d'être constamment drôle, imprévu, improbable, de pratiquer tous les types d'humour, du plus enfantin au plus concept avec le même enthousiasme. Parsemé de clins d'œil tordants pour les plus grands, le film emporte par sa bonhomie et sa bienveillance communicative. Promis, rien ne vous empêche, après ce film en forme de cadeau, de vouloir continuer un peu à croire au Père Noël. **Cinema Teaser**



Après une scolarité difficile, Alain Chabat, membre du collectif des Nuls, connaît la consécration en 1994 avec *La Cité de la peur*. Il poursuit dès lors une carrière en solo. Il incarne un mari macho et infidèle dans le *Gazon maudit* de Josiane Balasko (1994) avant de réaliser son premier long métrage en 1996, *Didier*, où il se met en scène dans le rôle d'un... labrador ! Auréolé du César de la Meilleure première œuvre, Alain Chabat crée sa société de production, Chez Wam, et revient ensuite devant la caméra, s'illustrant dans le film policier *Le Cousin* (1997) et la comédie dramatique *Le Goût des autres* (2000). Il s'essaie même à l'animation en doublant l'ogre vert dans la triomphale saga des *Shrek*.

En 2002, Alain Chabat signe le scénario et la mise en scène d'*Astérix et Obélix : mission Cléopâtre*. Plus de 14 millions d'entrées font du film l'un des plus gros succès du box-office français. La côte de sympathie de Chabat est énorme : il est sollicité par les Robins des Bois pour mettre en scène la comédie préhistorique *RRRrrrrr !!!* (2004), joue aux côtés de Gad Elmaleh (Chouchou, 2003) et d'Yvan Attal (*Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants*, 2004), ou se retrouve devant la caméra du "Robin" Maurice Barthélémy, qui lui offre en 2005 le rôle doux-amer et plein d'émotion de son Papa. La même année, il incarne avec brio le supérieur macho et obsédé de Gael Garcia Bernal dans *La Science des rêves* du *frenchy* Michel Gondry.

L'Ex-Nul, devenu l'une des personnalités les plus puissantes et populaires du cinéma français, campe un célibataire endurci dans *Prête-moi ta main*, carton au box-office en 2006, un chanteur ringard dans la comédie au ton décalé *La Personne aux deux personnes*, et coécrit aussi l'adaptation du *Petit Nicolas*. Se consacrant de plus en plus à ses activités de producteur (*Un monde à nous*, *Ensemble c'est trop* en 2010) et à sa carrière internationale (*La Nuit au musée 2*, *A Thousand Words* avec Eddie Murphy en 2010), il accepte néanmoins de jouer le rôle principal de *Trésor* (2009), comédie canine de son vieil ami Claude Berri (producteur de Didier), qui disparaît quelques jours après le début du tournage.

Il revient en 2011 dans la nouvelle adaptation de *La Guerre des boutons*, réalisée par Yann Samuell. Mais son grand retour sur le devant de la scène s'effectue l'année suivante avec sa nouvelle réalisation, qu'il mûrit depuis plus de 10 ans, et pour laquelle il est également acteur, scénariste et producteur : *Sur la piste du Marsupilami*, adaptation à gros budget du personnage d'André Franquin, marquant par la même occasion ses retrouvailles avec Jamel Debbouze.

Après avoir retrouvé l'animation en prêtant sa voix au personnage de Salis dans *L'Âge de glace : la dérive des continents* (2012), l'acteur rejoint le casting des *Gamins* en 2013, où il incarne Gilbert, victime d'une crise existentielle, aux côtés de Max Boublil. En 2014, celui qui a redoré le blason de la saga avec *Astérix et Obélix : mission Cléopâtre*, prête sa voix au sénateur Prospectus dans *Astérix : Le domaine des dieux*, d'Alexandre Astier. Il est ensuite à l'affiche du nouveau film de Quentin Dupieux, *Réalité*, dans lequel il incarne Jason, caméraman, qui, pour réaliser son premier film d'horreur, doit trouver le meilleur gémissement de l'histoire du cinéma.

Après avoir pris part à *Valérian et la Cité des mille planètes* de Luc Besson sous les traits de Bob le pirate en 2017, Alain Chabat livre la même année son cinquième long métrage, la comédie *Santa & Cie* dans laquelle il incarne ni plus ni moins que le père Noël.

Extrait du dossier de presse

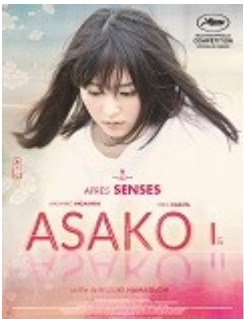
Vous donnez dans le film une explication importante : votre Père Noël est vert alors que nous le connaissons en rouge !
On sait que dans les années 30, Coca Cola a mis son Père Noël en rouge pour être cohérent avec la couleur de la marque. Mais avant ça, il y a d'innombrables illustrations de St Nicolas représenté en brun-marron avec des broderies dorées, en vert... Je suis simplement revenu au personnage original. Obélix a des braies rayées bleues et blanches, le Marsupilami est jaune et noir, Santa est vert. Et c'était une question de plus pour lui quand il arrive chez nous : « Pourquoi ils me mettent en rouge tout le temps ?... »

Il faut évidemment parler des effets spéciaux de SANTA & CIE. Ce n'est pas tout le film mais des moments importants au début et à la fin. Il faut souligner le fait que vous avez voulu et pu réaliser les choses en France...
On devait voir 92 000 lutins dans la fabrique de jouets, toutes et tous avec le même visage. Techniquement, c'est de la multi-pass, du motioncontrol, beaucoup de fonds bleus (pas verts, c'est la couleur du costume de Santa)... Sans jamais que toutes ces contraintes ne gênent comédiennes et comédiens. J'ai eu la grande chance de travailler avec un formidable superviseur d'effets spéciaux numériques - Bryan Jones - qui, de la préparation à la fin de la post-production, a suivi, coordonné et donné vie à ces 540 plans truqués, parfois très complexes.

Parlons maintenant de vos acteurs de chair et d'os, à commencer par ces fameux rennes !
Le renne est un animal très doux, mignon, vraiment charmant et attachant. Bon, il arrive que parfois un mâle ait besoin de se faire respecter du reste du troupeau et il est alors un peu moins docile. Là, il vous regarde en poussant un grognement sourd et en penchant la tête avec ses bois dirigés vers vous. Dans ces moments-là, j'avoue que je ne faisais pas le malin. Muriel Bec, la formidable dresseuse qui a travaillé avec nous, a trouvé les animaux auprès d'éleveurs. Ils sont tous très attachés affectueusement à leurs bêtes et la relation qu'ils entretiennent avec elles est très belle. Nous avons travaillé avec douze rennes et il y en a huit à l'écran qui tirent le traîneau.

Après les animaux, l'autre cauchemar réputés réalisateurs : les enfants ! Or, les deux petits comédiens de SANTA & CIE sont incroyables de naturel et de présence...
Pour moi, les animaux et les enfants sont l'inverse d'un cauchemar à travailler. C'est toujours étonnant et enrichissant. Coralie Amadeo, la directrice de casting, et son assistante Lisa Lhoste, ont rencontré beaucoup d'enfants avant de trouver Tara Lugassy et Simon Aouizerate, nos deux merveilleux petits comédiens. Nous avons travaillé avec eux à la fois de façon très ludique et professionnelle. Ils sont aussi concentrés que dissipés, aussi créatifs dans les impros que précis avec les textes, le meilleur des deux mondes. Ça a été une joie de vivre cette aventure avec eux.

La même semaine



La semaine prochaine du 23 au 29 janvier

